

René Descartes



René Descartes a une immense ambition : fonder la science moderne. Il établit la nécessité d'une méthode, basée sur la raison, où toute certitude doit émaner d'**idées claires** et **distinctes**. Ce n'est plus Dieu, mais la conscience, le « Je » qui devient le fondement même de la pensée.

Descartes (1596-1650) est né en France à La Haye-en-Touraine. Après des études de droit, il s'intéresse à nombre de domaines, dont notamment les mathématiques, la physique ou la logique. De tempérament solitaire, il passe une grande partie de son existence aux Provinces-Unis où il se consacre notamment à la pensée et à l'écriture. Depuis Montaigne (1433-1492), ses doutes et son scepticisme sur certaines « vérités » péripatéticiennes, l'influence d'Aristote commence se fragiliser. Descartes continue alors dans cette voie. Toutefois, l'épisode de la condamnation des thèses de Galilée, qui remettaient en cause le système d'Aristote et de Ptolémée – dans lequel la Terre est au centre de l'Univers – sonne comme une douche froide.

Malgré une certaine prudence, Descartes publie en 1637 le *Discours de la Méthode*, puis notamment, en 1641, les *Méditations métaphysiques*.

Le philosophe français meurt, en 1650, à Stockholm.

Pour Descartes, le moment est venu de renoncer aux arguments d'autorités (« Aristote écrivait... ») si cher à la scolastique médiévale. De plus, nos sens, c'est-à-dire le monde sensible, nous trompent constamment. Il faut donc établir des certitudes et la science sur des fondements indubitables.

Le Doute radical

Pour se faire et dans ses Métaphysiques, Descartes va utiliser le **doute radical**. Ce doute est une **méthode** pour découvrir la vérité. Il est **zététique**, c'est-à-dire **provisoire**, **volontaire** et **libre** – nous pouvons volontairement et librement nous mettre en état de doute -.

Le critère de vérité : les idées claires et distinctes

Les idées fausses ou douteuses doivent être écartées pour atteindre des **croyances indubitablement vraies**. Les idées sont une seule et même entité. Toutefois, il est communément admis qu'elles peuvent être :

- innées : nous pouvons penser que ces idées recouvrent l'existence d'une entité supérieure (Dieu) et de l'âme. Mais en sommes nous certains ?
- factices : résultant d'un acte psychologique, d'une opération de mon esprit (« concevoir une idée »)
- adventis : causées par quelque chose d'extérieur (« percevoir une idée »). Toutefois, si nous avons une inclinaison naturelle à croire que nos sensations sont causées par des objets extérieurs, nos sens peuvent nous tromper. Nous n'avons dès lors pas de raison de croire aux idées adventis ou à l'existence de choses extérieures.

Une chose est certaine. Les **idées** sont toujours, pour nous, des objets. Ils sont objectivement issus d'opérations psychologiques ou de représentations. Ils sont **objets de la pensée**, à savoir jetés devant elle. A noter que l'existence objective d'une idée se différencie de l'existence formelle, à savoir actuelle et réelle d'un être.

Descartes établit alors un **critère de vérité** : la **clarté** et la **distinction**.

Ce que je perçois clairement et distinctement est vrai.

Du « Cogito ergo sum » au preuves de l'existence de Dieu

Le philosophe établit sa première certitude : **Je pense, donc je suis** (cogito ergo sum). « Je suis une chose qui pense » est une perception claire et distincte. Cette certitude l'est pour autant et aussi longtemps que je me pense. Il en va de même des énoncés mathématiques. Je peux les percevoir clairement

et distinctement. Toutefois, lorsque je cesse de les fixer, il est **hypothétiquement** possible qu'un **dieu trompeur** me pousse à l'erreur.

Descartes doit donc prouver l'existence de Dieu et prouver que celui-ci n'est pas trompeur. Le philosophe expose différentes **preuves de l'existence de Dieu**.

Dieu sous-tend le système

Bien que la **première vérité** rationnellement établie soit le « **je pense, donc je suis** », les investigations de Descartes amène Dieu à sous-tendre le système des connaissances. L'idée de Dieu ne peut être générée que par un être supérieur, infini et parfait : Dieu lui-même.

Preuve par l'infinité de Dieu

J'ai l'idée de Dieu, c'est-à-dire que Dieu est objectivement dans mon esprit. Or, je n'ai pas la réalité formelle suffisante pour produire la réalité objective de Dieu. Mon entendement étant fini, il ne peut pas jetés devant ma pensée l'objet infini qu'est Dieu. Nous concevons clairement l'idée de Dieu, même si nous ne la comprenons pas, puisque Dieu est par nature infini et par conséquent incompréhensible. Ce dernier est tellement puissant qu'il se cause lui-même.

Il en va de même de la **perfection**. L'idée de Dieu suppose l'existence d'un être absolument parfait. Or, je ne suis pas parfait (doutes, désir...). Dieu existe puisque j'ai en moi l'idée d'un être plus parfait.

Descartes n'évacue donc pas totalement l'existence de Dieu, même si c'est le sujet qui est désormais et globalement le fondateur des objets des pensées. Le sujet se représente donc ses propres objets.

La méthode

Dans son *Discours de la méthode*, Descartes rappelle le primat de la raison pour fonder la science. Sa méthode s'appuie sur quatre préceptes :

- Ne considérer comme vraie que les idées claires et distincte ;
- Diviser chaque difficulté et les analyser ;
- Commencer par les objets les plus simples pour tendre vers ceux plus complexes ;

- Être le plus exhaustif possible pour ne rien oublier.

Le Dualisme

Descartes établit enfin un dualisme entre le corps et l'esprit. Le corps est une substance étendue ; l'esprit une substance spirituelle. Il illustre ce fait par le « membre fantôme ». Un homme ayant perdu son bras continue à avoir mal à ce membre. Le corps et l'esprit interagissent néanmoins entre eux.

Diogène de Sinope (dit le « Cynique »)



Et si toutes nos conventions n'étaient autres qu'un artifice, arrangement entre les puissants imposé aux faibles. Les Cyniques, c'est-à-dire les chiens (en grec « knycos »), proposent une inversion de nos valeurs. Vivant dans un tonneau, Diogène répond à Alexandre Le Grand, « *Ôtes-toi de mon Soleil !* ». Pour lui, que tu sois riche ou puissant, tu ne vaux pas plus qu'un simple habitant de notre planète. Pour Diogène, la simplicité est la vision de l'éternité.

Les gens pissent, se masturbent et vivent leur « sexualité » comme ils leur semblent. Élève d'Antisthène (av. 440-362), Diogène (av. 413-323), ou son père, falsifiait de la monnaie. Certes, selon notre réalité, cela n'est pas convenable. Mais dans les faits et selon le philosophe, c'est la monnaie qui falsifie la réalité et

par là-même nos relations sociales.

Vivant en toute simplicité, voir dans une pauvreté assumée, Diogène est la main qui se tend vers toi. La main qui n'a plus rien et qui pourtant te rattache à l'humanité.

Il s'opposait à « l'élitisme » de Platon. Ce dernier décrivait Diogène comme « un Socrate devenu fou ».

Pour le philosophe, il s'agit de vivre en conformité avec la nature. Il n'y a ni Dieu – dont Diogène profane et abuse des offrandes en les ramassant et les mangeant -, ni puissants. Pour la première fois dans l'histoire, un personnage se proclame « citoyen du Monde ».